

La demie-nuit

Pontalis

*Dans un compartiment – le compartiment désigne chez
Pontalis la mémoire – devant lui parle une ombre.
Bruit du train. Lumière grise.*

L'OMBRE-SA VOIX

Comme je cherchais ma place...

[...] Cherchais [...] ma place...

Comme je ne trouvais... pas de place

N'en trouvais [...] [...] pas de place

Comme je n'avais pas ma place [...]

Comme je n'avais [...] plus de place

N'en avais plus

Peut-être jamais [...] eu,

J'ai cherché
une place,

Une autre place

à la place,

Je me déplaçais alors.

Comme je ne la trouvais pas

ailleurs

Non plus,

J'ai cessé de chercher une place

J'ai... arrêté de chercher à la place,

J'ai renoncé

à me faire une place.

Alors ?

La poésie de voie de garage,

De l'homme vaincu...

Peut-être,

Alors,

Madame,

Non, non

Madame,

Non,

C'est juste qu'on me l'avait prise

Un temps.

*L'Ombre-Sa-Voix va chercher le matelas en coulisse,
revient avec le matelas qu'il dispose sur scène et se couche
à côté.*

AUTRE VOIX

« Différencier les souvenirs des traces.

...

Les souvenirs,

...

à commencer par les souvenirs

d'enfance,

sont toujours... plus...

ou moins

reconstruits,

... déformés.

Nous les entretenons

avec soin,

nous y tenons

comme à des êtres

aimés.

Peu nous importe qu'ils soient...

ou non...

des fictions,

tant ils nous sont...

.... précieux.

Ils sont la preuve de... notre

singularité :

à chacun ses souvenirs,
ils ne se partagent pas
[...]
Mais alors la trace...
La trace.
Le chasseur se fie aux traces que le gibier
qu'il poursuit
a laissées de son
passage,
traces qu'il est peut-être
le seul
à déceler... et qui doivent le mener
vers l'animal dont il veut
s'emparer.
L'enquêteur cherche
les traces
qu'à son insu le criminel a laissées de son forfait.
L'amant
éconduit,
l'amant jaloux,
tout comme le chasseur et
le détective,
s'engagent dans une recherche éperdue des signes
avant-coureurs qui
annonçaient l'abandon,
la trahison de
la femme
aimée, et ils se lancent
à sa poursuite... à en devenir

fou.
Si le
chasseur,
le
détective,
l'amant
reviennent bredouilles,
ils sont plus que déçus :
frustrés.
Ils sont aussi perdus que l'est
pour eux
l'animal, le criminel, la femme
dont ils voulaient
se saisir
et qui leur
échappe.
On a perdu l'objet, ne restent que des traces.
Mais si on perd
les traces
ou
que celles-ci
s'effacent
comme des pas sur
le sable
que la mer les
recouvre,
que se passe-t-il après qu'on s'est épuisé
vainement
à rechercher l'objet

perdu
en pressentant qu'il est
perdu
à jamais et
qu'on ne poursuit plus
qu'une ombre ?
Oui, que se passe-t-il
alors ?

[...]

De la proie convoitée ne demeure plus
que
l'ombre
qui
à son tour
fait de vous
sa proie et
cela s'appelle
la
mélancolie. »

Jean-Bernard Pontalis,
Oublieuse mémoire, 2011.